gall.
N. 204.

Ms. gall. Fol. 204

Aus dem im Januar 1867 erworbenen handschriftlichen Nachlass Karl Ritters.

acc. 9362

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi

Monseigneur,

Le nouveau Phénomène qui vient de paraître sur notre hemisphère est pour nous un objet si extraordinaire et si curieux qu'il me donne tout lieu de croire, que Votre Excellence sera bien aise d'en apprendre au vrai certaines particularités, en attendant que je puisse me donner l'honneur de lui écrire plus au long tout ce qu'il y aura dans la suite de plus remarquable, et que je jugerai le plus digne de sa connoissance.

Le 23 Mai de l'année 1707 jour de Lundi nous remarquames dans le Golfe au lever du Soleil entre les deux îles brulées appellées communément petite et grande Cameni comme un rocher flottant que nous crumes d'abord être quelque bâtiment qui avoit fait naufrage sur nos côtes et qui semblait devoir bientôt aller s'achever de briser contre la petite Cameni dont il paroissait plus voisin, ce qui donna occasion à quelques matelots du pays dans l'Esperance du butin d'aller incontinent reconnoître ce que c'étoit. Nous apprimes d'eux bientôt après, mais non pas sans étonnement que c'étoit un écueil qui commençoit à sortir du fond de la mer et dont à peine pouvoit on encore bien s'apperceveir.

Le Lendemain 24 diverses autres personnes tant Ecclesiastiques que Seculières attirées par la curiosité d'une chose si rare voulurent aller eux mêmes s'y connaître ne pouvant pas aisément ajouter foi à tout ce qu'en disoient nos mariniers, mais à peine se furent ils transportés sur les lieux qu'ils parfaitement convaincus de ce qu'ils voyoient de leurs yeux, ils ne purent plus douter d'une vérité si authentique. Il y en eut même quelques uns d'entre eux assez hardis pour vouloir se débarquer sur ce nouvel écueil qui étoit encore tout mouvant, et qui croissoit à vue d'oil sous leurs pieds. Ils nous en apportèrent diverses curiosités, et plusieurs sortes de choses bonnes à manger entre autres certaines huitres d'une grosseur extraordinaire et d'un gout exquis qui se trouvoient attachées au rocher s'elevoient au dessus de l'eau, à mesure que l'écueil croissoit en hauteur, de sorte qu'on peut dire avec vérité que la terre fournissoit alors à ce bon peuple pour sa Subsistence, ce que la mer avoit déjà auparavant produit. je remarquois sur tout de curieux une espece de pierre qu'on auroit pris d'abord pour de véritable grain à Canon bisotté, mais qui n'étoit dans le vrai qu'une pierre ponce très délicate

et d'une finesse qui passe toute celle que nous voyons en France et autres endroits de l'Europe.

Deux jours devant la naissance de cet ilot 21e du même mois on s'étoit aperçue dans toute l'île d'un tremblement de terre qui arriva entre midi et une heure et que nous ne pouvons justement attribuer à d'autre cause qu'à celle du soulevement de cette grosse masse de rocher que l'auteur de la nature avoit tenu caché à nos yeux durent tant de siècles. C'est là le seul fracas qu'ait fait notre nouvelle île à son arrivée, c'est la seule épouvante qu'elle nous ait donné en s'approchant de nous; car depuis sa première sortie jusqu'au 13 ou 14 de juin on l'a toujours vue s'augmenter tant en longueur qu'en hauteur d'une maniere tout-à-fait sensible sans pourtant faire le moindre bruit ni causer à personne autre trouble que celui de l'incertitude de ce qui pourroit arriver dans la suite.

Cet ilot est agréable à la vue, de couleur blanche, en forme ronde, la terre y est legère et tirant un peu de l'argille, peut être paroitra-je donner dans l'exageration si je dis que cette île selon le rapport de quelques gens sages et éclairés qui allerent dessus, au commencement de juin, pouvoit avoir dès lors près d'un demi mile de circuit et plus de vingt à vingt cinq pieds de hauteur son augmentation depuis surtout durant 4 ou 5 jours ne parut pas si sensible qu'auparavant, plusieurs mêmes voulurent se persuader qu'elle avoit entierement cessé de croitre, chacun cherchoit ainsi à mettre son esprit en repos et à vouloir s'imaginer qu'il n'y avoit plus rien à craindre, tous se disant les uns aux autres; que l'île ne s'augmentoit plus et qu'il y avoit de l'apparence qu'elle étoit venue au dernier terme de son accroissement, plutôt de semble pour se rassurer fort troublés par l'élevation de la nouvelle terre paroissoit aux yeux de tout le monde devenir beaucoup plus trouble de jour à autre, non pas tant à raison de cette terre nouvellement remuée en encore un peu mouvante, qu'à cause du mélange d'une quantité prodigieuse de differentes matieres qui sortoit sans discontinuer jour et nuit du fonds de ces abimes, et dont on distinguoit aisément les divers mineraux par la diversité des couleurs qui se faisoient remarquer sur la superficie des eaux, le soufre étoit celui de tous qui y dominoit le plus consternant, aussi pour l'ordinaire en voyoit on la mer toute teinte aux environs de Santorin jusqu'à près de vingt miles d'eloignement. tout le monde encore s'épouvantoit plus que jamais de l'excessive agitation des flots tout autour de nouvel ilot, d'une chaleur immoderée qui se faisoit sentir à tous ceux qui vouloient s'en approcher de trop près, et qui apparemment étoit l'unique cause d'une quantité de poissons qui se trouvoient morts sur le rivage, pas un ne pouvait ignorer la grandeur

horrible qui infectoit tout l'air voisin, et dont il nous a fallu, nous mêmes quoiqu'éloignés de plus de trois milles éprouver trop souvent de très fâcheux effets, chacun étoit aussi obligé d'avouer que le bouillonnement des eaux dont plusieurs jusqu'ici auroient voulu douter, n'étoit que trop constant et trop réel et qu'au lieu de diminuer, il devenoit tous les jours notablement plus grand.

Tout cela commença à jetter de nouveau la frayeur dans les esprits et a faire changer de résolution aux plus hardis qui comme auparavant n'osoient plus aller sur la nouvelle terre où ils étoient attirés plus par esprit de divertissement que par une louable curiosité. Le jour s'augmenta davantage quand on vit paroître un vendredi au soir au soleil couchant 16e de juillet entre la nouvelle île et la petite Canari comme une grande chaîne de rochers noirs et obscurs, qui sortoient d'une immense profondeur de la mer au nombre de dix sept à dix huit, tant soit peu pourtant distants l'un de l'autre: mais qui semblaient devoir bientôt s'unir ensemble et s'aller joindre à la nouvelle île blanche, comme en effet il arriva peu de jours après. Le Lendemain jour de Samedi on les distingua tous d'une manière bien plus claire; ceux mêmes dont à peine avoit-on pu voir le sommet de devant les seules pointes, parurent à la plupart de nous d'une grosseur extraordinaire. Le dimanche ensuite sur les quatre heures après midi on commença pour la première fois à en voir sortir de la fumée semblable à peu-près en épaisseur et en couleur à celle qui sort d'une fournaise ardente; presqu'en même temps on s'apperçut de certains bruits souterrains qui paroissoient venir du centre de la nouvelle terre encore trop enfoncée dans la mer pour pouvoir bien les distinguer.

Tout le monde alors de l'un et de l'autre sexe plus effrayé que jamais ne songea plus qu'à se mettre à couvert à couvert de l'orage qui nous menaçoit et à éviter le feu qu'on prévoyait avec raison devoir bientôt paroître. Il y eut de familles entières qui partirent aussitôt pour s'aller réfugier dans les îles voisines. D'autres se contentèrent de changer seulement de demeure et allerent habiter en rase campagne se croyant ainsi plus en sûreté. On intima des jeunes et des prières publiques; on fit dans toute l'île de longues et pénibles processions pour implorer la clémence de Dieu, et tacher d'appaiser par là sa colère justement irrité contre les Santorinois que j'ose dire avec regret être aujourdhui un peu changés de ce qu'ils n'étoient autrefois; Cependant ces rochers dont nous venons de parler s'étoient unis ensemble et semblaient déjà former une autre île toute différente de la première. La fumée paroissoit en plus grande abondance et le feu que nous craignions tant de voir, vint enfin à éclater environ le 19e de juillet, ce feu étoit si petit dans le commencement

et d'une couleur si peu vive que bien peu en furent frappés; Il y en eut même qui doutèrent que c'en fut veritablement, mais venant ensuite à croitre à proportion que l'été s'augmentoit et se faisant jour de plus en plus en differens endroits un chacun n'en fut que trop tôt convaincu.

C'étoit une chose également terrible et curieuse de voir toutes les nuits sur le Sommet de cette montagne que la nature venait tout recemment de produire à nos yeux une quantité prodigieuse comme de petits Fourneaux ardens, et tous embrasés d'un feu vif et éclatant à peu près semblable dans leur arrangement aux illuminations des Minarets, que les turcs ont accoutumé de faire en certains saisons de l'année. Ce fut dans une de ces nuits qu'observant les divers phénomènes de notre nouvel écueil, nous en remarquames tout à coup un autre dans le ciel qui ne fut pas moins curieux et effroyant que le sont ceux dont je parle. C'étoit sur le six de juillet environ une heure et demie de nuit que nous vimes paraître dans la moyenne région de l'air une lance toute de feu, mais qui disparut trop tôt à nos yeux pour pouvoir en observer parfaitement toutes les dimensions. Elle paraissait venir de L'Orient à L'Occident, et semblait vouloir menacer le chateau de Scaro où la plus part de nos Latins font leur demeure ordinaire, ce que le peuple grossier prit d'abord pour un funeste présage de quelque malheur prochain. En effet bientôt après les grecs Schismatiques du pays joints à ceux des environs s'élevèrent contre les Catholiques et excitèrent au rit Latin une cruelle persécution, qui apparemment aurait été bien plus grande si l'on ne s'étoit trouvé heureusement appuyé de la puissante protection de notre grand Monarque dont Votre Excellence sait si avantageusement dans toutes les rencontres pour l'honneur de la France et pour les interêts de la Religion.

Dans ce tems là l'île brulée faisait de prodigieux accroissements et s'étendait principalement du côté de midi et de celui du nord, aussi la mer y paraissait elle beaucoup plus trouble et plus chargée de soufre et de vitriol. Le bouillonnement des eaux y était plus rapide et plus violent, la fumée plus épaisse et plus abondante, le feu plus grand et plus terrible. Mais surtout la puanteur dont tout le pays paraissait infecté était devenue si insupportable qu'elle ôtait même aux plus robustes la liberté de la respiration, causait aux plus faibles de fréquentes défaillances et provoquait presque tous au vomissement. Il me semblait être alors sur le bord de quelque vaisseau où l'on vient de faire une décharge de tous les canons et où l'odeur mélangée de poudre et de goudron jointe à celle de la sentine incommode souvent dans les gros tems même les plus forts mariniers. C'était là justement l'odeur désagréable que nous étions tous obligés de respirer sans que personne pût s'en garantir quelque soin qu'on tacha de prendre pour l'éviter. Mais comme elle ne venait à nous que par

refoulemens selon les vents differens qui régnoient sur l'Ete et qui faisoient qu'elle se sentoit tantot plus dans un endroit tantot moins dans l'autre, aussi devenait elle par rapport au temps plus ou moins difficile à supporter, cette mauvaise odeur fit sur la plus part des corps, pour le moins autant de facheuses impressions que cause de dégat dans la plus part des vignes une Journée extraordinaire que l'on voyoit sortir comme une grosse montagne du milieu de la nouvelle Ile et qui venant à se joindre à un brouillard épais ordinaire sur Santorin quand le vent de midi souffle, brulé et ravagea au commencement d'Août dans moins de trois heures de tems presque tous les raisins qu'on attoit bientôt recueillir surtout dans les vignobles qui se trouvent le plus exposés à la partie méridionale.

Peu de jours après je fus obligé d'aller à Naxie pour les interêts de notre Mission, Monseigneur notre Evêque François Crispo de l'illustre maison des Crispo Anciens Ducs de Naxie, quoique âgé de 70 ans, voulut aussi lui même faire le voyage, pour pouvoir s'aboucher sur les affaires de la Religion avec Monseigneur l'Archevêque Justiniani aussi recommandable par sa naissance, et par les divers emplois qu'il a si dignement exercés, qu'il l'est par sa vie exemplaire et sa rare piété, Ce fut environ le 20 d'Août que j'eus l'honneur de m'embarquer avec notre digne prélat, sur un bâtiment du pays qui alloit à Chio, sur lequel étoit encore embarqué Mr. de la Peine Drogman de France dont nous reçûmes dans le petit trajet que nous fîmes ensemble Monseigneur et moi toute sorte de civilités. je ne fus absent de Santorin que 13 ou 14 jours, et dans ce peu de tems il se fit un si grand changement dans les deux îles nouvelles, qu'à peine pus-je les reconnaître à mon retour, tant je les trouvai differentes de ce que je les avois laissées; La blanche qui durant mon départ ne paroissoit plus croître, étoit devenue considérablement plus haute; La noire et brulée avoit surtout augmenté en longueur et toutes deux quoique differentes en couleur, se trouvoient si parfaitement unies ensemble, qu'elles n'en faisoient plus qu'une seule, comme on le voit encore aujourdhui. Le Jumée et le feu s'étoient faits de nouvelles ouvertures; les bruits Souterrains étoient et plus fréquents, et plus aisés à entendre; on m'assura même que pendant mon absence, on avoit entendu tirer du milieu de l'île comme de grands coups de canons et vu jeter en l'air au même moment une quantité considérable de pierres toutes en feu, j'eus d'abord peine à le croire et si je ne traitai pas de mensonge tout ce qu'on me disoit, du moins me persuadai-je aisément qu'il y avoit beaucoup plus d'exagération, que de vérité, Mais peu de jours se passerent que je fus moi même témoin oculaire d'un si prodigieux et si terrible Spectacle; j'entendis comme on me l'avoit dit et de jour et de nuit ces furieuses décharges qui faisoient retentir les portes et les

fenêtres de nos chambres, et quelquefois même trembler les maisons les mieux bâties; je vis de mes propres yeux plus d'une fois ces pierres enflammées s'élancer en l'air à perte de vue, et venir ensuite en forme de fusée tomber et s'éteindre dans la mer à plus de trois miles de distance.

Quand ces décharges se faisoient à peu près comme celles de nos canons, d'abord nous y remarquions un grand éclat de feu semblable à celui des plus furieux éclairs; ensuite on voyoit sortir avec une vitesse extrême une fumée noire et affreuse toute mêlée de cendre, et d'une si prodigieuse épaisseur qu'elle avait peine à se dissiper dans l'air où elle semblait former comme un gros nuage de diverses couleurs qui revenant peu à peu à se résoudre en poussière subtile semblable à la plus fine poudre, alloit enfin tomber en forme de pluie sur le pays circonvoisin mais particulièrement sur tout santorin où elle se répandoit en si grande abondance que la terre souvent en restoit toute couverte. Nous entendions encore un bruit plus fort et plus éclatant que ne le pourrait être celui de six ou sept gros canons qu'on aurait tiré à la fois. Le feu par là se faisait de jour à autre plus d'ouverture et devenait à nos yeux un objet bien plus frappant, aussi restions nous souvent bien avant dans la nuit pour en être les spectateurs.

C'était chaque nuit de nouvelles scènes que nous faisait la nature tout autant différentes que l'était la diversité des figures que prenait le feu en sortant de la nouvelle île. tantôt on aurait cru que ce n'était qu'une cendre embrasée qui s'éparpillait en l'air en forme d'aigrettes et qui revenant ensuite à se répandre sur l'écueil nous le faisait pour un tems paraître tout en feu, d'autre fois on aurait dit que c'était effectivement une décharge réelle de nos plus grands mortiers qui sifflotent comme autant de bombes et de carcasses des rochers entiers tous enflammés capables d'endommager les plus grands bâtiments. Le plus souvent ce n'était que des pierres de médiocre grosseur, mais en si grande quantité que j'en ai vu plus d'une fois la petite île voisine toute couverte et bien illuminée qu'on ne pouvait s'empêcher de la voir.

Ces décharges effreuses encore très rares sur la fin d'août devinrent plus fréquentes en Septembre, ensuite journalières en octobre, et aujourd'hui nous voyons qu'elles ne discontinuent presque jamais; il est vrai que le bruit n'est, ni si fort, ni si éclatant; les pierres qu'on voit jetter ne sont ni si grosses, ni si nombreuses; l'agitation et le bouillonnement des eaux, paraissent avoir beaucoup diminué, la mer même toute trouble qu'elle était, semble commencer à reprendre sa première couleur la puanteur aussi autrefois si insupportable sur notre île, ne se fait presque plus sentir depuis près d'un mois et demi. Cependant cette étrange fumée devient tous les jours plus épaisse, plus noire, et plus abondante, les feux sont plus grands que jamais, et paraissent quelquefois

s'élever jusqu'au ciel; les bruits Souterrains Sont continuels et Si violens qu'on ne les distingue quasi point de celui du tonnère; la pluie de cendre et de poussière est devenue journalière Sur toute notre île, le laboureur en est effrayé et craint avec Sujet pour Ses Semences qui à peine Sorties, commencent déjà d'en être endommagées, le matinier aussi, moins hardi qu'autrefois Se contente comme nous d'en être un Spectateur éloigné encore tout effrayé du naufrage prochain d'une barque du pays, qui voulant s'approcher un peu de trop du feu faillit à Se brûler.

En un mot notre nouvelle île Se fait de jour en jour plus curieuse plus effroyante et moins accessible. Loin même de cesser de croître à l'entrée de l'hiver comme quelques uns peu physiciens, nous l'avoient voulu faire ~~accroire~~ à croire, au contraire nous voyons qu'elle va toujours S'augmentant Sur tout du côté du midi tirant au ponent où il Semble que la nature travaille à faire un beau port capable de mettre à l'abri toute Sorte de bâtiment et par où Santorin pourra devenir quelque jour un peu moins impraticable qu'il ne l'a été jusqu'ici.

Voilà, Monseigneur, en preuis tout ce que j'ai trouvé de plus remarquable au Sujet de notre nouvelle île, depuis le commencement de Sa naissance jusqu'aujourdhui 20e Novbre je laisse à nos philosophes et curieux à en faire le raisonnement qui leur appartient. je permets aussi à nos géomètres de me condamner Si je ne dis rien de Ses dimentions; j'aime mieux Souffrir en cela leur censure que d'être exposé à une juste critique en parlant avec plaisir d'une chose que je ne Sais pas, et que même je ne Saurais encore bien parfaitement Savoir. que S'il est permis pourtant d'en juger Simplement à la vue et par ce qu'on pensé les connoisseurs du pays, il me Semble que ce ne Sera pas exagérer Si je dis que le nouvel écueil pourra bien avoir à présent, pour le moins trois miles de circuit et plus de 35 à 40 pieds de hauteur. j'espère qu'avec le tems cette île devenant de plus facile accès nous pourrons avoir aussi le moyen de parler plus juste et de donner à V. E. une relation bien plus vidée et bien plus exacte je le ferai alors avec autant de plaisir que je suis aujourdhui et serai toute ma vie avec un profond respect

à Santorin le 20 Novembre

1707

Les Santorinois que j'ose dire avec regret être aujourdhui un peu changés de ce qu'ils étoient autrefois, nous firent aussi à cette occasion diverses prédications au peuple et nous eumes la consolation d'entendre la plus part des confessions générales, où nous fumes témoins de leurs Sanglots et de leur vrai et Sincère repentir, les grecs vient encore de leur côté à l'exemple des Latins plusieurs processions, mais non pas avec le même esprit de dévotion qu'autrefois, lorsqu'étant unis avec nous, nous allions tous de concert implorer la misericorde de Dieu dans les necessités publiques, on ne Savoit alors ce que c'étoit que Schisme à Santorin. Nous confessions indifféremment les chrétiens de l'un et de l'autre rit. Dans les endroits où il n'y avoit aucune Eglise Latine nous célébrions sans aucune difficulté Sur telles autels, et nous leur prêchions avec autant de facilité et de Succès que nous faisions à nos Latins. Il n'y a proprement que depuis deux ou trois ans que les choses ont changé de face. Le patriarcat étant devenu plus envenimé que jamais contre les Latins appuyé qu'il est du Gouvernement présent de la porte Ottomane qui regarde aujourdhui comme rebelle et contraire à l'état tout ce qui fait profession de catholicité. Nous éprouvons tous les jours de tristes effets de cette persécution; et on S'est souvent faite sentir cette année dans notre île lorsque sous prétexte de processions l'Evêque grec ayant ensemble son peuple S'en est Servi pour S'emparer de nos Eglises, rompre nos autels et profaner de la maniere du monde la plus indigne jusqu'aux pierres et vases Sacrés. Il nous en auroit bien plus fallu Souffrir davantage Si nous n'eussions pas été appuyés de la puissante protection de notre grand Monarque dont, Votre Excellence, Se Sert Si avantageusement dans toutes les rencontres pour l'honneur de la France et pour les intérêts de la Religion.

Pourrions nous donc justement espérer que telles profanations auront été capables de détourner de dessus nos têtes le fléau de Dieu qui nous tenoit tous alarmés, au contraire n'avons nous pas tout lieu de croire que ce ne fut que comme un juste châtiment des désordres de l'île que nous vîmes ces rochers dont nous venons de parler S'unir ensemble et former comme une autre île toute différente de la premiere où le feu que nous craignions tant de voir, vint enfin à éclater le 19e de juillet ce feu de.

Le Chateau de Scaro dit autrement Castro est Situé Sur une pointe de rocher escarpé tout entouré de la mer extrêmement élevé, noir et affreux à la vue d'environ un mille tout au plus de circuit et de fort peu de diamètre; Ses environs en Sont très difficiles et capables de faire peur au plus courageux; il y aura en tout un centaine de maisons bâties en forme de forteresse. C'est là où fait de tout tems Son Siége Monsieg. l'Evêque Latin et où réside la plus part de Son clergé assez nombreux pour ce pays et parfaitement bien réglé; Il y a Cathédrale et Chapitre avec toutes les dignités accoutumées C'est là aussi où Se trouve le Seul couvent des religieuses, qui Soit dans

tout l'Empire Ottoman, Mes sont de l'Ordre de St Dominique, au nombre de 18 à 20 et je puis dire avec toute la justice que je leur dois qu'ils y vivent, quoique très à l'Etroit, avec autant de Décence et de régularité que le peuvent faire les Monastères les mieux réglés de la Chrétienté, c'est encore le lieu de notre résidence et celui de la demeure ordinaire de la plus part de nos Latins plus nombreux à Santorin que dans la plus part des autres îles de l'Archipel, et qui le seroient encore bien davantage Sans la cruelle persécution que les Schismatiques viennent d'exciter au rit Latin, comme le chateau est le plus voisin du nouvel ecueil et tant dangereux d'ailleurs par sa propre Situation aussi fut-il bientôt entièrement deserte. Il n'y eut que Monseig.r L'Evêque, les dames Religieuses et nous qui jugeames à propos de ne point l'abandonner pour ne pas donner lieu d'une plus grande épouvante au peuple déjà de lui même assez alarmé.

Cependant l'Eglise brulée faisait de prodigieux accroissemens et s'étendoit

Unum addam exceptum ex memoriis Missionis Societatis Jesu in Mari Aegeo. Parisiis edit 1753 p 305

« A mesure quelle (nova insula) s'élevoit la petite brulée qui en est proche, s'est beaucoup affaisé et s'affaisse tous les jours et même le coté de Santorin qui lui est opposé de plus de six pieds. On en juge par quelques magasins de la marine, qui avant cela etoient à plus de cinq grands pieds du niveau de la mer, e dans lesquels aujourd'hui les battaux entrent et demeurent a flots

Pergit postea Auctor contenditque Sanctorenam eam praecipue partem quae Comenas aspicit, in vadimenti periculo esse scaterae instar, cujus a que Lances, quo una erigitur deprimitur altera. Omitto quae astrus facile enim conjici possunt ex soli qualitate et haerenus dictis

(Sent. Mans. Antiqua nomina Insulae Sanctorenae (anonym.)

II